

Pour un théâtre « Comme ça »

Les Lucioles sont de retour

Après « *Preparadise sorry now!* », la jeune compagnie des Lucioles, issue de l'école du TNB à Rennes, présente du 1^{er} au 11 décembre une pièce originale baptisée « *Comme ça* ». Ce sera la première confrontation du Théâtre avec le Fourneau, plutôt habitué à forger des spectacles de rue.

« Plateau de théâtre, ne pas passer SVP ». Le Fourneau, forge vive de la création de rue à l'ouest n'a pas l'habitude de ces mises en garde. En général, on y tape violemment, on hisse des chapiteaux ou des échafaudages, on y brûle parfois des statues païennes dans un maelstrom de bruit, et de fureur. Pour la première fois, entre un froid épais et le rugissement sans cesse recommencé des poids lourds du port, le théâtre s'efforce d'y imposer un chuchotement subtil baptisé tout simplement « *Comme ça* ».

Remplir le vide

« On a envisagé divers endroits, du Séléct à la salle de répétition du Quartz mais ça ne fonctionnait pas car nous cherchions un espace où la place de jeu soit plus importante que celle réservée au public », explique Laurent Javaloyes, metteur en scène-écrivain. « Avec le Fourneau nous avons découvert un immense espace, avec un grand vide à remplir. C'est un excellent terrain d'expérimentation. Où habiter dans le décor, pourquoi, comment l'éclairer ? ».

Cette démarche empirique,



Le jeune Laurent Javaloyes, auteur et metteur en scène de « *Comme ça* » défend l'idée d'un théâtre d'expérimentation.

presque artisanale convient à merveille à la toute jeune compagnie des Lucioles. Fraîchement sortis de l'École du Théâtre National de Bretagne, dont ils animèrent la première promotion, ces jeunes comédiens ne sont déjà plus des inconnus. Après « *La mort de Pompée, Cinna* », ils créèrent à Brest et Rennes

« *Preparadise sorry now* » de Fassbinder, qui obtint le prix du jury professionnel du festival Turbulences 95 de Strasbourg.

Des gens à histoires

« Il y a dans cette équipe une imagination, un élan vital et une façon d'être au théâtre qui constituent une force importante. Sans chauvinisme, on doit

se féliciter de leur ancrage brestois. Il ne faut pas laisser la fuite des talents se faire », soulignait hier Jacques Blanc.

On a en effet vu des démarrages plus catastrophiques que celui-là. Les Lucioles n'en gardent pas moins les pieds sur terre, désireux d'aller jusqu'au bout de leur démarche collective et de garder intact l'esprit de groupe et de corps. « Avant de me lancer dans « *Comme ça* », j'ai ébauché une série de portraits que j'ai voulu relier avec une histoire. Finalement, je me suis dit que les comédiens, avec leur personnalité, leur passé, leur destin étaient cette histoire. J'ai brodé, inventé des fictions pour chacun d'entre eux ».

L'art de questionner

Pas besoin d'en savoir beaucoup plus sur cette intrigue-prétexte-brouillon qui vise avec « pudeur et impudeur », à confronter chacun avec soi, puis avec l'autre, et enfin le groupe. « Ce texte est un jeu de cartes à distribuer comme on veut. La crise devient l'engrais des personnages, qui leur est nécessaire pour aller plus loin ».

Cette phrase de Michel Azama convient à la perfection aux acteurs des Lucioles, désireux de pousser dans ses derniers retranchements le théâtre, de lui poser des questions, sans certitude de trouver les réponses.

Jean-Luc Gamain

« *Comme ça* » sera présenté au Fourneau, rue de Bassam, du 1^{er} au 11 décembre à 20 h 30 (première le 3, séance à 16 h le 10). Rens. : 98.44.10.10. A noter que Mathilde Monnier pourrait également travailler sa prochaine création dans les locaux du port de commerce.